



FILM - MEXIQUE - *La dictadura perfecta* [La dictature parfaite], de Luis Estrada

Françoise Couedel

jeudi 10 décembre 2015, mis en ligne par [Françoise Couëdel](#)

- Mexique
- Durée : 143 minutes
- Date de sortie : 16 octobre 2014 (Mexique). Pas de sortie en France annoncée.
- Avec Damián Alcázar Joaquín Cosío, Dagoberto, Noé Hernández, María Rojo, Luis Fernando Peña, Gustavo Sánchez Parra, Hernán Mendoza, Enrique Arreola.

Le film s'ouvre sur une déclaration du réalisateur : Dans cette histoire tous les personnages sont fictifs, mais les faits étrangement proches de la vérité, toutes ressemblances avec la réalité sont de pures coïncidences.

Une des premières séquences est celle de la diffusion en direct d'un entretien, sur la chaîne TV MX, entre l'ambassadeur des États-Unis et le président de la République qui fait une déclaration pour le moins raciste.

Pour faire oublier cette parole choquante une équipe de télévision va être mobilisée afin de détourner l'attention vers une autre affaire encore plus scandaleuse et qui déclenche des actions en chaîne, à un rythme digne d'un thriller.

Le gouverneur Carmelo Vargas, qui ambitionne de présenter sa candidature à la présidence, va faire les frais de ce montage médiatique. Il va être filmé en flagrant délit de corruption par des narcotrafiquants, puis entouré de charmantes créatures à sa solde. Il devra, à son tour, blanchir son image et les scandales s'enchaîneront à un rythme époustouflant.

Les couleurs sont saturées et criardes, selon l'esthétique des « telenovelas », le langage souvent cru, mais l'outrance de la satire est telle qu'elle déclenche le rire, un rire amer.

La toute puissance et la compromission des media, au service des politiques, la manipulation des informations, rappellent un grand nombre de scandales que le Mexique a connus ces dernières années : soupçons de fraude électorale, montages de toutes pièces, avec la complicité de Televisa, véritable empire médiatique, suppression de personnalités gênantes, enlèvements, absence de transparence de la justice. Tous les ingrédients sont réunis pour présenter une image peu séduisante de la « démocratie » mexicaine.

En dépit de ce mélange explosif le film a été tiré à 1 500 copies et a été amplement diffusé, sans être victime de la censure.

Après *La Ley de Herodes* (1999), *Un Mundo maravilloso* (2006), *El Infierno* (2010), Luis Estrada persiste dans sa volonté critique, entouré de l'équipe d'acteurs qui le suivent de film en film.

Le film présenté au Festival de Biarritz 2015 a remporté un franc succès auprès du public. Il est produit par Bandidos films !